

Sherlock (BBC 2010) : un nouveau limier pour le XXI^e siècle ?

Le même et l'autre : la jubilation citationnelle, ou du bon usage de la clé USB

Restait à opérer ce qui pouvait apparaître (à tort, sans doute) l'essentiel, transposer les mondes narratifs. Mais avec un Moffat ayant déjà travaillé sur la série *Jekyll* pour la BBC en 2007, et un Gatiss ayant écrit l'épisode très dickensien « The Unquiet Dead » pour *Doctor Who*, les choses devenaient aisées. Il s'agissait, comme l'explique le second dans « Unlocking Sherlock », de balayer le brouillard de l'adaptation habituelle, « Blowing away the fog from it », et l'on ne peut s'empêcher de penser au *Sherlock Holmes* de Guy Ritchie (2010), aux couleurs pseudo-victoriennes brunes et sombres, dont les auteurs prennent ici comme ailleurs le contrepied. Ici, la série se situerait dans un Londres contemporain, qui serait « fétichisé » de la même manière que l'était le Londres victorien : la City, les banques et leurs immeubles de verre, les escalators, le métro et ses couloirs taggés. Comme dans la série BBC *Spooks*, où le MI5 déjoue les complots dans le Londres actuel, Gatiss et Moffat veulent peindre une ville qui serait « vibrant and thrilling ». Transposer les détails ? Rien de plus facile. Le blog remplace les Mémoires ou le Journal. Le téléphone portable le télégraphe. Les SMS les billets. Le GPS le plan de Londres. L'ordinateur le livre.

Le plaisir donné par cette série ne tient pas seulement à ce qui pourrait apparaître comme une cure de jeunisme un peu facile, s'il s'agissait de toucher un jeune public contemporain n'ayant pas accès au texte de Doyle, mais sachant ce qu'est un blog, un téléphone et un ordinateur portables. La visée est plus subtile. D'une part, l'exigence culturelle est telle que seul un public connaissant par cœur les aventures du détective semble à même de saisir la subtilité des allusions ou des citations : la série *Sherlock* semble impliquer une co-opération au sens de Umberto Eco dans *Lector in fabula*. Les auteurs supposent que le spectateur cultivé partage avec eux une « Encyclopédie » doylienne, sur laquelle ils vont s'appuyer, et jouer. La récurrence de la métaphore du « jeu » dans la série montre bien que Watson, et le spectateur avec lui, vont s'amuser. Lorsqu'un Sherlock apprend qu'une enquête vient enfin rompre son ennui, il s'exclame, en dévalant les escaliers, « “The game, Mrs Hudson, is on!” », suivi par un Watson encore boitillant, mais ravi d'être de la partie. Une bonne part de ce jeu tient à la manière dont les auteurs reprennent des éléments présents chez Doyle, mais qu'ils détournent de leur fonction, ou qu'ils inversent carrément. « A Study in Pink » donne le ton. Un crime a été commis à Lauriston Gardens, comme dans l'original. Mais le cadavre dans la maison est celui d'une femme habillée de rose : il a été trouvé par des enfants, signe d'un jeu. Comme chez Doyle, on a trouvé, en lettres de sang, RACHE – cette fois écrites sur le plancher, et non sur le mur. On se souvient que dans

le roman, lorsque Lestrade décrypte le nom en disant qu'il s'agit de RACHEL, Holmes lui dit qu'il perd son temps, qu'il s'agit du mot allemand signifiant « vengeance ». Le Detective Inspector (DI) Lestrade (Rupert Graves) est sur les lieux, avec son équipe : un assistant dit à Sherlock que l'inscription signifie RACHE en allemand. Sherlock le remercie sèchement en lui fermant la porte au nez : « “Thank you for your input” ». Le nom est en fait celui de RACHEL. Seul un spectateur ayant lu *A Study in Scarlet* est à même d'apprécier l'inversion du décryptage. Il y a bien rappel du texte (Sherlock un moment projette cette possibilité sur le cadavre), mais à des fins de subversion. Nombreuses sont ici les allusions qui ravissent les lecteurs assidus de Doyle. Elles fusent notamment dans « The Great Game », qui mêle allègrement les références au « Bruce-Partington Plans » (devenu Bruce-Partington Program, avec des plans de missile enregistrés sur clé USB), ou aux « Five Orange Pips » (devenus les « pips » d'avertissement envoyés sur téléphone portable), Lorsque Sherlock s'exclame « “I'd be lost without my blogger” », le spectateur jubile en pensant au « Boswell » de l'original.

Naugrette Jean-Pierre, « Sherlock (BBC 2010) : un nouveau limier pour le XXI^e siècle ? », *Études anglaises* 2011/4 (vol. 64), p. 402-414.

Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2011-4-page-402.htm>

- 1. Qu'est-ce que les créateurs de la série ont fait pour transposer les détails des livres à la série ?**
- 2. Que signifie le mot « Rache » dans la série et que signifie-t-il dans le roman ?**
- 3. Que dit Umberto Eco sur la relation entre l'auteur et le lecteur et comment cela se reflète dans la série ?**
- 4. Indiquez au moins deux nouvelles ou romans écrits par A. C. Doyle.**
- 5. VRAI ou FAUX ?**
 - Moffat et Gatiss sont des personnages secondaires de la série *Sherlock*.
 - La série *Sherlock* (2010) diffusée sur la BBC est réalisée en couleurs sombres.
 - Les lecteurs de Doyle apprécieront la série grâce aux allusions aux livres.